

Dimanche 19 mai 2024
Dimanche de Pentecôte, année B/BP08

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Actes 2/1-11

2ÈME LECTURE

Galates 5/16-25

ÉVANGILE

Jean 15/26-27 + 16/12-15

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

u Actes 2/1 à 8, (-18)

Ø GLAUBE UND HEIMAT 1992(ex Allemagne de l'Est)

Année 2 PENTECÔTE

Matthias VERNALDI

Nous les entendons dans notre langue raconter les hauts faits de Dieu (11)

Des représentants des peuples les plus divers de l'Empire romain sont présents à Jérusalem. Ils sont venus, commerçants, politiciens, soldats, esclaves aussi.

Ils pratiquent les cultes de Zeus, Jupiter ou d'autres divinités, arbres ou sources, de Dionysos ou de mystères perses.

A moins qu'ils ne soient convertis au culte judaïque et accomplissent un pèlerinage au Temple de Jérusalem. Tous entendent dans leur propre langue.

Ils entendent les apôtres parlant par l'Esprit de Jésus Christ. Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité, parle à chacun de leurs cœurs. Il réalise ce que les glorieux empereurs de Rome ne sont jamais parvenus à faire : il parvient à se rendre maître de leurs cœurs, sans tenir compte de leur culture, de leur religion, de leur rang social et de leur sexe. L'Église vient de naître.

Quelques mille ans plus tard, des représentants de multiples peuples d'Europe sont à nouveau présents à Jérusalem. Ils font partie de l'armée des croisés qui vient de battre celles de l'Islam. Les deux camps prétendent honorer le vrai Dieu de la bonne manière. C'est pour lui qu'ils combattent. Ils n'échangent pas des paroles, mais des coups d'épée et de lances. L'Église use de la violence.

On espionne, dénonce, torture, on brûle et on pend celui qui croit autrement que nous.

Au cours des 500 dernières années, l'Europe chrétienne s'est mise à la conquête du monde, envahissant les îles lointaines, les pays, des continents entiers.

On ne se contente pas d'assujettir et d'exploiter, on christianise aussi les gens, contre leur volonté.

Hindouisme, Bouddhisme, Taoïsme et leur sagesse et leur piété millénaires sont attaqués, tout comme les religions dites primitives des indiens, des esquimaux, des aborigènes, des îles du Sud ou de l'Afrique, tous méprisés, diabolisés même.

Aujourd'hui, Pentecôte pourrait signifier que les religions se mettent à se respecter mutuellement, à trouver de l'enrichissement dans leurs contacts, à essayer de s'unir pour le bien des humains. Cela permettrait peut-être de rendre à nouveau visible ce qui se passa un jour à Jérusalem, ce début si prometteur, alors que tous entendaient la Parole de Dieu et confessaient ses hauts faits.

Ø NOTES pour texte Luthérien Année 2

PRAXIS 1980

Michael SCHIBILSKY

Fête de la vie !

C'est pour moi le thème théologique de Pentecôte et la motivation de cette célébration. Faire éclater toutes les croûtes, déposer la cuirasse de la sécurité qu'on s'est faite soi-même, s'ouvrir pour la rencontre de Dieu et de son monde.

Il n'y pas de légitimation théologique pour une fête carillonnée « la naissance de l'Église (? ! ? » n'est qu'une invention de désespoir pour une théologie sans pneumatologie qui met de côté le 3e article du Credo.

Une théologie sans pneumatologie est une théologie qui a perdu l'esprit.

Je renoue ici avec une tradition qui est presque aussi ancienne que le Symbole de Nicée. C'est là qu'en 381 on a complété le 3e article en disant que le Saint Esprit est l'Esprit qui donne la vie Fête de la vie !

C'est pour moi la quintessence théologique du récit de Luc. Il s'appuie sur des traditions juives et donne une pointe chrétienne à cette fête juive.

La Pentecôte avait une double signification chez les juifs :

- reconnaissance pour les prémices des récoltes
- jour de la joie pour la Loi, en souvenir du don de la loi au Sinaï.

Cette fête est un événement eschatologique : enthousiasme des néophytes, arrivée du futur et joie pour la Bonne Nouvelle.

« L'ancienne fête de Dieu est remplie par une nouvelle action de Dieu ». (J.KRAUS)

REPÈRES EXÉGÉTIQUES :

Les exégètes sont très embarrassés par le miracle de Pentecôte.

Ou ils éludent élégamment le problème (symbolisation de faits intérieurs), ou ils critiquent (que le déversement de l'Église se soit produit d'une manière aussi massive, corporellement audible et constatable) et commentent : si ce n'était pas dans le canon biblique mais dans une légende catholique à propos d'un saint quelconque, on reprocherait le manque de goût.

D'autres critiquent la limitation de la péricope (qui mettrait en évidence le phénomène et laisserait de côté la Parole).

Le plus positif et explicite est **H.J KRAUS** :

« N'oublions pas qu'il a plu à Dieu de manifester de cette manière-là et de faire connaître ainsi le mystère de son action merveilleuse. »

Il indique encore la proximité des visions d'appels dans l'Ancien Testament.

Pour lui, le miracle de la glossolalie n'est pas une langue unique immanente, mais une langue eschatologique, un charisme de l'Esprit Saint : un don du Dieu vivant.

Les exégètes passent beaucoup de temps à se disputer pour savoir d'où Luc a pu tirer sa liste des nationalités. Mais cela n'a guère d'importance.

Fixation de la date

La crucifixion est reliée à la Pâque, tandis que le don de l'Esprit est mis en relation avec la Pentecôte. Cela a une fonction herméneutique.

A la Pentecôte, Israël célèbre un double don de Dieu :

- le don du pays qui porte les récoltes
- le don de la Tora

C'est de ces deux dons que le peuple tire sa subsistance.

PRÉDICATION

L'Église traditionnelle ne sait pas toujours très bien que prêcher à la Pentecôte. On a souvent peur du désordre charismatique et on dénigre volontiers ce qui se base sur l'expérience religieuse.

En systématique, le 3e article, comme mentionné plus haut, a souvent la portion congrue.

Lorsqu'elle est vue d'un point de vue eschatologique, l'Église ne peut être un thème pour lui-même. Il s'agit toujours pour elle de rendre témoignage au Christ, au Christ Sauveur de l'univers tout entier.

Pas question de vouloir renouveler ce qui s'est passé alors, ni d'en provoquer la venue. Il suffit, simplement d'oser Fêter la vie ! le reste viendra au moment opportun.

u Actes 2/1 à 11 avec Galates 5/ 16 à 25 et Jean 15/ 26-27; 16/12-15

Ø SIGNES 1997

REPÈRES

Actes 2/1 à 11

Chaque année nous sommes placés en face d'un double mystère :

- Dans la tempête du Sinaï, Dieu avait donné son alliance, maintenant, l'Esprit est donné pour une nouvelle alliance.

- Le miracle des langues annonce une Église universelle.

Galates 5/16 à 25

L'apôtre nous invite à nous soumettre à l'Esprit de Dieu.

Contre la pesanteur d'une loi qui ne nous aide pas, l'Esprit nous donne la vraie liberté, celle qui nous pousse à l'amour.

Jean 15/26-27; 16/12-15

Le discours des adieux a guidé notre temps pascal.

Deux passages sont isolés aujourd'hui. Ils nous introduisent dans la manière dont Jean comprend le rôle de l'Esprit Saint :

cet Esprit nous guide vers la vérité, il nous pousse à témoigner de Jésus dont il assure la présence parmi nous.

Harmonie des lectures

Elles se complètent sans se répéter : l'Esprit est le moteur de l'Église universelle (**1ère**),

il est le guide qui nous fait passer de l'égoïsme à l'amour (**2ème**).

Il est la continuation de la présence de Jésus par mi nous et l'inspirateur de notre témoignage de croyants (**Évangile**).

L'Évangile nous rappelle que l'Esprit nous est donné en vue du témoignage, comme dans la 1ère lecture. Il nous invite à nous laisser conduire par l'Esprit, il est le maître intérieur, comme dit la 2e lecture.

· Actes 2/1 à 11

Dans certains cercles juifs, la Pentecôte commémorait le don de l'Alliance du Sinaï.

De cette scène antique, on retrouve le bruit, le vent, et le feu (Exode 19/ 16-19; 20/18), ils orchestrent le venue de l'Esprit. Moïse était monté vers la nuée pour rapporter au peuple la Loi de Dieu; de même le Christ est monté au ciel pour nous donner l'Esprit de l'alliance nouvelle.

La tempête du Sinaï avait accompagné le don de la Loi, le "violent coup de vent" accompagne le don de l'Esprit.

Au Sinaï, selon des légendes juives, Dieu avait proposé les 10 commandements dans les diverses langues du monde, mais Israël seul les avait acceptés. Maintenant, Dieu répare cet échec. Partant du phénomène connu du "parler en langues" dans les premières églises (cf. 1 Cor 14/2 à 5), Luc transforme ici l'expérience en un "parler en d'autres langues".

Ici, les auditeurs sont des juifs d'origine et des "païens convertis" : leur liste comprend douze pays; à quoi s'ajoutent les Juifs de Rome (centre du monde connu oblige !) et, pirouette littéraire, les gens des îles, à l'ouest les Crétois et les gens des déserts à l'est (Arabes).

Les Douze tribus du peuple de Dieu sont symboliquement de nouveau réunies : la mission chrétienne peut commencer, sous le souffle de l'Esprit de l'alliance nouvelle qui abolit les frontières.

Ils se mirent à parler d'autres langues.

« Si quelqu'un dit à l'un de nous : Est-ce que tu as reçu le St Esprit, car tu ne parles pas toutes les langues ? voici ce qu'il faut répondre : Parfaitement, je parle toutes les langues. Car je suis dans ce corps du Christ, qui est l'Église, elle parle toutes les langues. En effet, par la présence du Saint Esprit, qu'est-ce que Dieu a voulu manifester; sinon que son Église parlait toutes les langues ! » (repris d'une homélie africaine du 6e siècle)

La Pentecôte est d'abord une fête juive qui clôt le temps pascal et célèbre l'alliance de Dieu au Sinaï.

Or seul le récit des Actes mentionne cette fête. La Pentecôte chrétienne n'est pas la fête du St Esprit, mais l'extension, au monde entier, dans toutes les langues et grâce à l'Esprit, de la nouvelle alliance inaugurée par la Pâque de Jésus.

· Galates 5/16 à 25

Paul a expliqué aux Galates qu'ils n'avaient pas à suivre la loi juive pour être d'authentiques croyants.

Le croyant est libre de toute loi. Mais l'apôtre s'inquiète : que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire son égoïsme (5/13) : le chrétien vit sous la conduite de l'Esprit.

La foi reste une lutte. Il y a la "chair", les tendances égocentriques qui asphyxient.

Il y a "l'esprit, la partie de nous-mêmes qui se laisse guider par l'Esprit.

Nous voici tiraillés entre les deux. L'emprise de la chair nous divise, nous réduit en charpie, en une quinzaine de vices, incompatibles avec le bonheur espéré du "Royaume de Dieu". L'Esprit, au contraire, nous unifie, car son fruit est unique : c'est l'amour.

En face de l'amour, il n'y a pas de loi qui tienne, puisque l'Esprit nous offre, de l'intérieur ce que la loi ne peut réaliser de l'extérieur.

Car toute la loi atteint sa perfection dans un seul commandement : Tu aimeras ton prochain comme toi-même !

Qu'on ne s'y trompe pas, c'est l'Esprit qui nous fait vivre, non les règlements.

Et c'est bien plus exigeant.

Car, au-delà du permis et du défendu, l'Esprit nous pousse à crucifier notre ego pour que le Christ vive en nous ! (2/20).

ATTENTION !

Pour ne pas trahir l'opposition mise par Paul entre la chair et l'esprit.

La chair nous déchiquette en de multiples vices, l'Esprit a un unique fruit :

Le fruit de l'esprit, c'est l'amour : (par ex. :)

la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi.

La loi n'est pas contre de telles choses !

C'est une question de ponctuation !

• *Jean 15/ 26-27; 16/12-15*

Bien après le départ de Jésus, Jean et ses disciples ont rédigé leur Évangile. Ils ont approfondi ce que Jésus avait dit à propos de l'Esprit.

Ils s'y sont même mis à plusieurs fois. Ainsi, les deux parties en lecture ce dimanche proviennent de deux moutures différentes. Mais elles convergent vers ceci : souvent, parce qu'il est absent, un être aimé prend plus de place dans notre vie.

De même, étant présence de l'absent, l'Esprit révèle mieux Jésus.

De là, le temps de l'Église n'a rien d'inférieur au temps de Jésus.

L'Esprit défenseur

Le Christ parle d'après du Père d'où il enverra le Défenseur. Les paroles ont été écrites en un temps où les disciples, en raison de leur foi, subissaient la persécution de la part des juifs. L'Esprit qu'ils reçoivent est leur défenseur dans ce conflit. On l'appelle Esprit de vérité parce qu'il rend témoignage, dans les cœurs des croyants, de la vérité de ce que Jésus a dit.

Plus encore, il confirme que Jésus est le chemin, la vérité (le vrai chemin) et la vie (qui mène à la vie espérée) (14/6).

Ainsi confirmés, les croyants auront le courage de témoigner.

L'expression "vous qui êtes avec moi depuis le commencement" inclut ceux qui, bien après l'ascension de Jésus, ont cru en lui et ne veulent pas perdre la foi de leurs commencements.

L'Esprit guide vers la vérité

Cette partie vise un temps où la persécution s'estompe, mais où la foi des croyants risque de s'affadir.

J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pouvez encore les porter.

Songez ici au tournant de Pâques, au recul nécessaire aux croyants pour comprendre Jésus.

L'Esprit de vérité fera ce travail. Il les acheminera vers la vérité toute entière sur la personne et la mission du Christ. Il n'apportera pas une nouvelle révélation : il reprendra ce qu'il aura entendu de Jésus; il le glorifiera, le mettant d'avantage en lumière dans leur cœur.

En même temps, il leur fera connaître ce qui va venir. Il ne prédira pas l'avenir, mais, à chaque génération, il nous éclairera sur la vraie manière de comprendre l'événement de Pâques, en des situations nouvelles et imprévues.

Tout ce qui appartient au Père est à moi, ajoute le texte.

Jean a souvent souligné l'unité entre le Père et le Fils. Jésus peut donc dire que l'Esprit du Père est aussi le sien.

L'Évangéliste a une grande confiance en la capacité des communautés chrétiennes à assumer leur histoire: l'Esprit les guide et les fait aller toujours plus avant dans la découverte de Jésus.

Le défenseur ou le Paraclet

Pour comprendre le rôle de l'Esprit dans l'Évangile de Jean, il faut voir dans l'A. T. : les figures charismatiques relayant un personnage important pour prolonger sa mission.

Il y a Josué prolongeant le ministère de Moïse, Élisée venant après Élie, Jésus relevant Jean Baptiste.

Dans l'Évangile de Jean, l'Esprit semble jouer le même rôle en ce qui concerne Jésus. Jean est le seul à utiliser le mot Paraclet pour désigner l'Esprit. C'est la forme passive du verbe parakalêô : celui qui est appelé, celui qui vient au secours, celui qui est le témoin de la défense. Au sens actif, c'est l'intercesseur, le médiateur, le consolateur des disciples, en lieu et place de Jésus. Il est leur enseignant et leur guide, donc leur aide.

Ø SIGNES 1976

Jean DEBRUYNNE

· *Jean 20/19-23*

C'est le "soir du 1er jour", donc le soir du début du monde (nouveau).

Le premier jour est le jour de la création.

"Les disciples avaient verrouillé les portes". Le monde est clos. Fermé comme un livre. Le monde n'est encore qu'une prison, car les apôtres, pour se protéger "de la peur", en viennent à se verrouiller eux-mêmes dans le tombeau. Jésus est au milieu d'eux. C'est bien le crucifié : "il leur montra ses mains et son côté".

La joie écarte les peurs et le souffle de Jésus écarte les murs. "De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie"

· *Actes 2/1-11*

Le récit reprend cette perspective de création.

Comme le jour du baptême de Jésus, c'est du ciel que vient la naissance: voici "une sorte de feu" qui crée un jour nouveau, lumière du premier jour.

Le monde entier est désormais le lieu où l'Évangile commence. Plus même, il est l'infinité des lieux où, d'une certaine façon, Jésus va renaître: Parthes, Mèdes ...

Désormais, l'Évangile sera un chantier sans fin.

Il ne proclame qu'un début, une naissance, un commencement. Viser l'achèvement, serait viser la mort; or l'Évangile est Parole de Vie. L'Esprit est créateur, non une fois pour toutes, mais en devenir. L'homme est se faisant.

· *1 Cor 12/3-13*

C'est toujours Dieu qui agit, c'est toujours le même Esprit; sans le St Esprit, personne n'est capable de dire: « Christ est Seigneur ! » C'est chaque jour le premier jour possible du monde.

Ø SIGNES 76

Charles WACKENHEIM

La 2e lecture traite du discernement des esprits.

C'est très actuel. Face à la diversité parfois déroutante des "dons" qui se manifestent dans l'Église, les chrétiens sont appelés, aujourd'hui comme à l'époque, à un effort constant de clairvoyance. Quels sont les charismes qui peuvent être attribués à l'Esprit saint ?

Comment démasquer les dons apparents de l'Esprit qui recouvrent, en fait, des lubies personnelles ou les intérêts de tels groupes particuliers ?

St Paul énonce les deux règles fondamentales du discernement des esprits.

Pour être reconnu comme un fruit de l'Esprit saint, un charisme doit

- conduire à la foi au Seigneur Jésus

- édifier dans l'unité le corps du Christ.

Ø SIGNES 1979

André PAUL

Les Pentecôtes vraies sont discrètes, même silencieuses; il est imprudent de vouloir à tout pris leur donner un langage.

Les repères véritables de la Pentecôte sont toujours intempestifs et impromptus: ils sont autres, ils viennent d'ailleurs et autrement, et à un instant tout autre que celui de l'attente.

La grande condition d'une Pentecôte, c'est la différence, et le pluriel que celle-ci implique. La différence est l'inverse de la contradiction et même de la divergence. Elle est fonction d'unité. Et l'unité est toujours à faire, elle ne se maintient que dans l'ouverture; en retour, elle est active, facteur de production et de prolifération.

Le grand effet d'une Pentecôte, c'est la communication; autrement dit le fait que l'on se comprenne et se reconnaisse à travers les différences.

On ne communique pas si l'on dit de part et d'autre la même chose.

La communication est une création qui émane d'un langage ou d'une expérience partagée; elle n'est pas forcément orale. Le fruit de cette création c'est la communauté, lieu privilégié d'une parole prononcée, échangée puis remplacée par une autre parole, elle-même échangée puis remplacée: la communauté, berceau de tradition.

Le critère ultime d'une Pentecôte c'est la force divine, le principe de création et de vie que l'on appelle St Esprit. On peut dire qu'il y a Pentecôte comme œuvre originelle de l'Esprit, quand une communauté chrétienne, nouvelle et différente, lieu autonome de communication, entre en relation avec les autres par le canal significatif de sa tradition naissante.

Ø SIGNES 1982

Irénée FRANSEN

Si nous considérons bien que le mot "Esprit saint" devrait se traduire par "souffle saint", nous saisissons pourquoi il est considéré comme le moteur, l'animateur d'un projet.

Car ce n'est pas seulement notre esprit, notre pensée, qui est engagé dans notre vie, mais bien l'être tout entier.

Jésus envoie ses disciples dans le monde et leur donne la force de son souffle pour que, saisis par cette force, ils ne paniquent plus, mais aillent de l'avant, avec courage.

Si Esprit = souffle, nous saisissons peut-être mieux pourquoi ce souffle est en relation avec le pardon des péchés.

En effet, le pardon des péchés n'a de sens que s'il s'ouvre sur une nouvelle étape, que s'il est un nouveau départ, un nouvel élan, ou, comme disent les sportifs, un "second souffle".

Un second souffle !

Voilà une façon peu habituelle de considérer la repentance. Et pourtant, c'est bien cela: un renouvellement dont la vigueur nous saisit tout entiers, comme une jouvence. Mieux éclairés sur notre vie passée, nous voyons mieux, peut-être, notre faiblesse, mais aussi ce qui nous est proposé. Comme dit St Paul: "Je puis tout par celui qui me fortifie".

Pour le peuple d'Israël, la Pentecôte est à la fois fête des premières moissons et fête du Sinaï: il faut penser aux moissons futures, il faut mettre cette Loi en pratique.

Notre Pentecôte à nous n'est pas différente: elle nous fait mieux voir ce que nous sommes, pour nous encourager à aller plus loin, forts de la force de Dieu.

u Jean 14/23-27

Ø NOTES pour Luth 1 – Pentecôte

ESQUISSE

Günther GOTTSCHÄMMER

La péricope fait donc partie des discours d'adieu. Ce style était fort pratiqué dans l'antiquité, aussi bien grecque qu'hébraïque.

Dans le NT, il y a le discours de Paul aux Anciens Ephèse (Actes 20/17-38).

Dans l'Évangile, il y a Luc 22/24-48 / Matthieu 19/28, qui fait écho à notre texte.

Le but de ces discours est de préparer l'avenir et de prier pour les auditeurs.

On a souvent essayé de « partager » le premier discours d'adieu (14/1-38).

Je résumerai ainsi :

- Le discours va de 1 à 27
- Les versets 1 et 27 sont semblables et forment le cadre, donnent un résumé.
- 28-31 résument et concluent.

Notre péricope est précédée par la question de Jude (22) concernant la motivation d'une révélation aux disciples plutôt qu'au monde. Cette question reflète des pensées ou convictions concernant le Messie :

- A la fin des temps, le Messie rassemblera tous les peuples à Sion
- Là aura lieu le jugement final et le Messie fera publiquement la démonstration de son pouvoir.
- D'autre part, il y avait un intérêt apologétique plus direct : selon certains, Jésus aurait dû se révéler surtout à ses adversaires, afin de les convaincre.

- Si l'on se replace à la période de rédaction de l'Évangile, il y avait le problème de la communauté chrétienne dont l'existence était pour le moins controversée. Cette communauté espérait que son Seigneur ferait bien voir qu'il est le maître du cosmos tout entier.

Jude voudrait une certitude, de la sécurité. Il faudrait une preuve, une démonstration extérieure de la messianité de Jésus.

LUTHER a abordé ce problème en faisant une nette distinction entre la sécurité (*securitas*) et la certitude (*certitudo*). Au souhait de rendre la foi « disponible » il oppose la conviction selon laquelle la foi ne peut pas fonder sa certitude sur une preuve.

La foi n'est jamais un acte de l'humain, mais toujours une justice qui lui vient d'ailleurs.

La réponse de Jésus exprime cet avis-là (23).

Pour la 3e fois, il déclare que l'amour qu'on a pour lui s'exprime dans le fait de garder (tenir) sa parole et ses commandements.

Il paraît ne pas répondre directement à la question de Jude, mais il le fait pourtant, d'une manière indirecte : il exprime que la foi est en relation avec l'amour pour lui. Dans cette relation, le croyant « vit - perçoit - reçoit » l'amour de Jésus et l'amour du Père comme une « installation », un emménagement chez lui, donc comme une relation qui ne peut pas être exprimée d'une manière plus profonde, plus intensément intérieure.

C'est lui, Jésus, qui crée cette relation. L'homme ne peut pas l'exiger, la réclamer ou prétendre y avoir droit, il ne peut que la recevoir dans la foi.

Le judaïsme avait cette représentation dans son répertoire eschatologique (Ézéchiel 37/26-27).

Ce répertoire a trouvé un écho dans le NT, par exemple Apocalypse 21/3..

Jean vit dans cette tradition, il l'adapte.

L'AT voyait le peuple entier, l'Évangile de Jean individualise.

Il se démarque aussi de l'Apocalypse : celle-ci voit la venue de Dieu comme un phénomène du futur, alors que l'Évangile exprime la possibilité actuelle (voir l'approche, relations entre l'installation et la Cène) Jean 1/14.

Dans la personne de Jésus, Dieu vit parmi les humains, l'existence eschatologique est devenue une existence historique. (**BULTMANN** est cité à diverses reprises).

Le Paraclet est garant de la présence divine. Il poursuit le travail de révélation de Jésus, il rappelle Jésus et enseigne la volonté de Dieu. C'est dans l'action du Paraclet (ici égal de l'Esprit saint) que se poursuit le projet de Dieu, sous la forme du don de la paix et de l'offre de l'amour.

Le texte dépasse la sphère de piété individuelle pour montrer que les croyants sont destinés à agir. Par son Esprit, le Christ glorifié est présent dans la communauté, celle-ci prend donc conscience de ses responsabilités pour son environnement social.

En ce point-là, l'au-delà rejoint l'ici-bas. Le don eschatologique de la paix devient une réalité historique pour la communauté et pour les individus.

La péripécie offre donc une pluralité de thèmes théologiques.

- unité du Père, du Fils et de l'Esprit.
- 26 l'Esprit provenant du Père et du Fils
- 23 relation entre la trinité dans l'action et celle de nature
- 23+27 signification de l'agir de la trinité vers l'extérieur (*opera trinitatis ad extra*)
- 27 relation entre l'eschatologie dans le présent et le futur
- 23 la foi, événement de relation
- 23+27 la justification par la foi est un don de l'extérieur.

POUR LA PRÉDICATION

Je me propose de prendre le thème « *opera ad extra* » et de traiter des « effets » du Dieu trinitaire dans la vie des humains.

Je voudrais trouver un équilibre et éviter trois outrances :

- 1- un théocentrisme isolé
- 2- un christocentrisme monolithique
- 3 - une spiritualisation outrancière

Je voudrais explorer les multiples possibilités de révélation du Dieu unique.

Je partirai de la situation des adieux, afin de mettre en évidence ses sentiments dus à la souffrance de la séparation.

Puisque on est à Pentecôte, j'aurai pour but de montrer que l'Esprit (qui procède du Père par le Fils) s'incarne dans l'existence historique individuelle (aspect de la consolation, thème de l'amour) et s'implique dans l'environnement social (aspect de la responsabilité, thème de la paix).

INTRODUCTION

La séparation fait mal.

Dans un aéroport, une maman et sa fille d'une dizaine d'année. A côté, une accompagnatrice.

Le visage de celle-ci respire la sérénité tandis que la souffrance marque la mère et la fille.

La fille paraît mécontente - la mère lui explique (pour la énième fois) ; « Comprends bien, il faut absolument que je fasse cette cure, j'en ai vraiment besoin. Embrasse ta grand-mère. »

Le visage de l'enfant reste marqué par la souffrance. Elle suit l'accompagnatrice et monte dans l'avion.

La séparation fait mal.

Le texte d'aujourd'hui exprime cela, *LIRE LE TEXTE*

SUITE

1. Comportement de Jésus dans une situation de crise

a 25 Il aborde les points douloureux

b 26 Il promet aide et soutien

2. Comment vivons-nous les situations de crise

- a chaque crise comporte une menace - donner des exemples concrets

- b chaque crise offre une chance de croissance

3. Avec l'appui de l'Esprit de Dieu, surmonter les dangers et saisir les opportunités nouvelles

Le don de la paix et l'offre de l'amour.

CONCLUSION

Nous sommes aimés par Dieu. Il veut être proche de nous, habiter notre vie.

Le bonheur et la paix existent. Nous pouvons en faire l'expérience : le Royaume de Dieu qui est à venir a déjà une action sur notre vie quotidienne.

La sécurité se développe en nous : nous nous sentons compris et gardés par Dieu.

Son Esprit nous entoure et nous rend libres d'agir pour les humains en détresse.

Pour finir, brève description de la Communauté de IONA :

Iona est une petite île de l'archipel des Hébrides intérieures à l'Ouest de l'Écosse.

Cette île a joué un grand rôle lors de l'évangélisation de l'Europe occidentale et septentrionale.

C'est de là que sont partis les moines qui évangélisèrent la France, l'Allemagne, la Scandinavie, tout comme la Suisse et l'Autriche. C'était aux 7e et 8e siècles.

Aujourd'hui, Iona est devenue un lieu de rencontre pour des chrétiens du monde entier.

On a reconstruit un monastère où se retrouvent des hommes et des femmes qui se veulent amis et membres de la communauté de Iona. Ce n'est pas une communauté de vie permanente.

Chacune, chacun a son domicile, ses activités quelque part dans le monde.

Mais chacun respecte un certain nombre de règles de vie.

Tout part de la conviction que la vie spirituelle reçoit sa confirmation dans la vie quotidienne, par l'aide aux pauvres et aux exploités, par l'action en faveur de la paix et de la justice.

Cet exemple, comme beaucoup d'autres, nous encourage à bien faire la place de Dieu dans notre vie, en permettant aussi à d'autres d'y entrer.

Notre vie quotidienne sera alors remplie de la présence de Dieu - et animée par le pouvoir de son Esprit.

*** **

u Jean 15/26-27 et 16/12-15

Ø GLAUBE UND HEIMAT

d'après E. KRANZ

Pas abandonnés

Quand viendra le Consolateur que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra témoignage à mon sujet. 26

Nous ressentons durement la perte de quelqu'un.

Il y a peu de choses aussi difficiles que de voir partir quelqu'un que nous aimons.

Que ce soit par infidélité, ou par décès. La détresse est toujours grande. Jésus aussi le savait.

Il devait retourner vers Dieu et laisser ses collaborateurs dans le monde.

Mais il ne fallait pas qu'ils restent abandonnés avec leur peur et leur détresse.
 Jésus voulait les arracher aux brumes de la séparation qui menaçaient de les paralyser spirituellement.
 Il ne fallait pas qu'ils restent désemparés : Jésus a besoin de personnes fortes, capables de poursuivre l'œuvre qu'il avait commencée.

C'est pourquoi il leur dit :

« Je vous enverrai l'Esprit de vérité, le consolateur, il vient du Père, il témoignera de moi. »

Le Consolateur, c'est aussi celui qui aide, qui épaulé.

C'est également l'Esprit de force : il encourage.

Cette promesse était précieuse pour les disciples d'alors. Et pour nous ?

Je sais que dans mon entourage beaucoup de personnes ont besoin de l'Esprit de Dieu pour vivre.

En mai 67-68, à Paris, les étudiants écrivaient sur les murs :

« Nous ne voulons pas rien que survivre, nous voulons vivre ! »

Un slogan court les rues :

« Nous vivons dans un temps de glaciation de l'âme, ou bien nous y marchons à pas de géants. »

De fait, la température des âmes a bien baissé autour de nous, ces dernières années.

Il est vrai que cela peut se passer par périodes, en tous temps.

Dans notre situation telle que je la vois, il est clair que nous nous préoccupons de moins en moins des besoins des autres, particulièrement de ceux dont nous n'avons pas besoin, qui ne nous servent en rien.

Nous devenons de plus en plus indifférents l'un à l'autre.

Le climat de la vie est d'un indifférence glaciale.

Chacun doit de se préoccuper de lui-même. Un psychologue l'exprimait ainsi :

« Mille sacs en plastique ne font fleurir aucun désert.

Et mille visages vides ne remplissent aucune salle. »

Pourtant, le désir d'un peu de présence réconfortante n'est pas mort parmi nous.

Le désir d'une vie remplie.

Jésus veut nous donner l'Esprit plein de vie.

Il veut nous encourager à y faire participer beaucoup de gens autour de nous.

C'est ainsi que nous deviendrons aussi ses témoins.

Ø PRESSE 2003

ü **COURRIER DE L'ESCAUT** (8 juin 2003)

d'après *Sœur Myriam HALLEUX*

Jean 15/ 26-27 et 16/ 12-15 avec Actes 2/ 1 à 11 et Galates 5/16 à 25

Respirons Dieu

Dieu met son ciel en nous !

L'Ascension célébrait le mystère du Christ plus que jamais présent dans notre histoire et dans notre univers.

Ne cherchons pas dans le ciel Celui dont nous sommes le ciel sur la terre !

C'est là qu'il aime demeurer, lui en nous, et nous en lui – selon l'expression de Jean.

Mais comment voir, entendre, toucher le Seigneur qui s'est éclipsé dans la nuée ?

Cette présence ressemble fort à une absence déconcertante, elle ne satisfait guère notre besoin de signes.

Comme Luc et sa communauté, nous expérimentons la présence de Jésus en vivant plongés dans son souffle, dans l'Esprit Saint donné d'une manière neuve à chacun(e) d'entre nous en cette fête.

La Pentecôte (le mot signifie cinquante – 50 jours après Pâque) n'a pas eu lieu une fois pour toutes il y a 2000 ans.

Elle arrive chaque que nous "ressuscitons" avec le Christ en laissant vivre en nous son Évangile, en respirant dans l'amour qu'est l'Esprit.

Il est la respiration de Dieu, son souffle, son haleine de vie.

Pentecôte aujourd'hui

Sans respiration, la mort survient.

Ouvres-tu parfois les portes et les fenêtres de ton bien-être personnel pour t'intéresser à ton voisin plus démuné qui a besoin d'aide?

Pentecôte est arrivée !

Acceptes-tu d'être secoué dans ton égoïsme, tes envies de dominer, d'être admiré, applaudi?

La bourrasque de Dieu est-elle en train de desceller ta statue ?
Sens-tu naître un peu de respect, de compréhension pour ce pauvre qui semble ne rien faire pour s'en sortir ?

Retrouves-tu un peu de chaleur humaine dans tes contacts avec Untel,

Le feu de Dieu couve sous tes cendres et pourrait bien t'incendier ...

Les Douze parlaient et tous les comprenaient, disent les Actes des Apôtres.

Ils témoignaient, toute peur des Juifs envolée, l'heureuse nouvelle de Jésus ressuscité (1ère lecture et Évangile).

Et les vies changeaient, se retournaient vers quelque chose de meilleur, plus vrai, plus fraternel.

De même en nos vies:

L'Esprit Saint, l'Amour en personne, se fait parole, communication.

Une langue de feu se pose aussi sur nous, elle donne à nos paroles la chaleur d'un peu plus de vérité, de confiance, de pardon et de toute autre réalité positive capable de créer entre nous et avec nous-mêmes des relations harmonieuses et constructives.

C'est Pentecôte chaque jour selon notre disponibilité au vent de Dieu.

Il nous mène où il veut, lisez vers la sainteté.

Or, la sainteté, ce n'est pas un produit rare, réservé à quelques "champions de Dieu".

Elle est pour tous.

Jésus a dit: L'esprit recevra ce qui est à moi, et il vous le communiquera. (Évangile)

La sainteté est une façon de respirer en Dieu, de respirer Dieu.

Lorsqu'au cours d'un exercice de relaxation ou d'entrée en prière, l'accompagnateur insiste sur une bonne respiration, il nous invite à ajuster notre corps et notre personne à une attitude humaine fondamentale.

Par l'inspiration, j'accueille la vie, l'autre et l'Autre qu'est Dieu.

Par l'expiration, je donne, j'abandonne ce que je reçois,

Je m'abandonne à la vie qui me meut.

La sainteté n'est pas autre chose que ce double mouvement vécu en profondeur.

C'est Pentecôte pour nous, chaque fois que l'Esprit de sainteté peut respirer en nous, nous donner d'accueillir Jésus en nos vies

Et l'offrir à tout qui nous rencontre en chemin.

**

ü PPT

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Eh bien ! Tout simplement qu'après être mort et ressuscité sur terre, après être monté au ciel "à la droite de Dieu le Père", Jésus ne se contente pas d'avoir achevé son périple.

Il veut être avec nous, en nous.

D'abord pour nous faire profiter de tout ce qu'il a fait,

Et encore pour nous aider à témoigner de toutes ces certitudes,

Ici et jusqu'au bout du monde.

Nous, sans nous arrêter à tout ce remue-ménage, cris, gestes, langues étranges, adorons d'abord notre Seigneur Jésus-Christ aujourd'hui: il vient à notre rencontre !

Ensuite, lançons-nous dans le témoignage à sa vérité.

Il nous fera découvrir les voies et les moyens pour y parvenir.

Merci, Seigneur, d'être avec nous !

*** **

Ø PRESSE 2006

ü PPT 2006(pour le dimanche de Pentecôte)

d'après *Claude DEMISSY*

Chacun les entend annoncer dans sa langue les grandes choses que Dieu a faites.

L'autre est autre.

Plus il sera autre, et plus il sera.

Nos sociétés se diversifient de plus en plus.

La différence n'est plus seulement une tolérance.

Il est possible d'opposer à une démocratie passive, qui promulgue le droit à la différence, une démocratie active, qui prêche le devoir de différence.

La combinaisons des diversités participe au progrès des société.
 Mais plus l'autre sera autre, plus les craintifs redouteront des difficultés de communication.
 Pentecôte balaie cette appréhension.
 La diversité des langues n'empêche pas la communication.
 Les sourds-muets le prouvent, beaucoup le vivent.
 Chacun sait qu'il est possible d'avoir des relations, même entre personnes fort différentes.
 Pentecôte, c'est la suite de Babel. Ou plutôt le principe de base qui permet Babel :
 la diversité des langages est nécessaire (Babel)
 et elle n'empêche pas la communication (Pentecôte).

ü PPT 2006 (pour le lundi de Pentecôte)

d'après Claude DEMISSY

La diversité, bouquet grandiose et merveilleux !
 Babel symbolise l'échec du totalitarisme.
 Tout rêve d'unifier l'humanité pour édifier quelque chose de grandiose est voué à l'échec.
 La vie, c'est d'abord la diversité, multiplication des espèces, races, langues et idées.
 La vie évolue du simple au complexe.
 Unicellulaire au départ, elle éclate de plus en plus.
 Cette explosion, Dieu l'a voulue.
 C'est comme un arbre qui grandit en multipliant branches et rameaux.
 La diversité suscite conflits, incompréhensions et drames.
 Mais en se conjuguant avec harmonie, elle devient bouquet grandiose et merveilleux.
 Le destin du vivant consiste à tendre vers cette apothéose.
 Babel n'est pas le contraire de Pentecôte, elle en est la condition, l'origine, le constant rappel : une œuvre durable ne se construit pas sur le nivellement, mais sur la mise en valeur pacifiée des différences.
 Belle définition de l'œcuménisme.

ü DIMANCHE,

Jean 15/ 26-27 et 16/12-15 avec Galates 5/16-25 et Actes 2/1 à 13

résumé d'après Philippe LIESSE

Le premier don fait aux croyants !

Quand Jésus promet l'Esprit à ses disciples, il ne veut pas les endormir dans un doux rêve en leur dépêchant un Morphée qui les plongera dans la nostalgie du passé.
 Il veut au contraire les éveiller à leurs responsabilités. « Vous serez mes témoins ! »
 L'Esprit vient pour réveiller les disciples, pour les dynamiser dans leur mission, pour les ouvrir à la réalité.
 L'avenir auquel ils avaient peine à croire est là, maintenant.
 L'esprit (Paraclet), c'est le consolateur, l'avocat, l'intercesseur, le défenseur.
 Toutes ses actions consistent à travailler, éduquer, modeler, façonner celle et celui qu'il vient habiter.
 L'esprit ne prend pas ta place. Il vient comme un souffle nouveau qui va t'animer pour que l'avenir éclate dans toute son ampleur.
 C'est lui qui console et intercède, il montre le vrai guide, le compagnon fidèle :
 Il vous guidera vers la vérité toute entière.
 Il ne cessera pas de redire Jésus Christ au monde.
 Chaque fois que nous sommes tentés de parler de Dieu en termes de nostalgie, l'Esprit nous ramène à la vérité toute entière.
 Il n'y a pas d'équivoque :
 Dieu est alliance, il est partenaire, il préfère les amis aux serviteurs.
 Il est présent par son souffle et ce souffle nous comble de paix et d'amour.
 Dieu notre allié reste aussi le Tout Autre.
 Il ne vient pas ruiner notre humanité : il se donne à nous pour la transfigurer.
 Nous sommes ses partenaires.
 Son premier et son dernier mot, c'est nous.
 Dieu se révèle à nous dans l'alliance, dans la rencontre.

Nous ne pouvons pas l'atteindre par nos seuls efforts, c'est lui qui fait le premier pas, qui se donne à nous.

Tout cela se réalise par l'Esprit.

C'est un don de tous les instants, de tous les jours.

L'Esprit est le premier don qui nous est fait !

ü COURRIER DE L'ESCAUT

Abrégé d'après Sœur Jacqueline Saute

Un seul corps

Le récit des Actes commence par une scène d'intimité : Réunis en un même lieu, étaient-ils une vingtaine, les Douze et quelques femmes ?

Cela finit avec une foule venue de partout.

Au début, on se trouve dans la chambre haute, à la fin, tous sont dehors, en plein vent.

On ne parle plus araméen, mais toutes les langues.

Les langues de feu (image qui rappelle la manifestation de Dieu à Moïse, au Sinaï) vont délier les langues des apôtres.

Le premier don de l'Esprit est donc de faire parler et de faire entendre.

De parler dans un langage de feu, feu appelé à incendier toute la terre, toutes les nations qui sont sous le ciel. Luc se plaît à énumérer les peuples représentés.

Ces gens venus de peuples si divers étaient en grande partie influencés par le judaïsme.

Paul viendra et ouvrira toute grande la porte vers les nations païennes.

C'est donc une grâce de communion vécue dans la différence :

Tous, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu.

C'est le renversement de Babel, de la confusion totale entre les peuples.

Soyons réalistes : nous sommes encore bien loin de la totale communion dans la différence, aussi bien dans l'Église que dans le monde où il existe encore de grandes tensions entre les personnes, les cultures, les pensées, les comportements, etc.

Nous sommes loin du but, mais l'essentiel est de continuer à marcher.

En nous laissant conduire par l'Esprit. Paul dit que le fruit de l'Esprit c'est l'amour : avec la joie, la patience, la bienveillance, etc.

Il faut donc nous ouvrir à l'Esprit pour qu'il fasse de nous des agents de la communion dans la différence.

Il faut continuer de marcher sur le chemin de la joie de l'Esprit.

Nous n'aimons pas trop les coups de vent.

Et s'il en vient un, que ce soit celui de l'esprit !

Pour chacun(e) de nous, pour nos églises, et pour le monde !

Ø PRESSE 2009

ü *Frère RICHARD, de Taizé, cité dans DIMANCHE 2009 / 21*

Jean 15/ 26-27 et 16/12-15 avec Galates 5/16-25 et Actes 2/1 à 11

Brouhaha des langues

Pentecôte : Nostalgie d'avenir

Qu'elle était belle, cette Église toute jeune de Jérusalem !

L'enthousiasme des débuts est désormais loin... Quoique ...

Quand notre regard se tourne vers la Pentecôte, nous voyons en fait quelque chose de l'avenir. A la Pentecôte, il y a de quoi être pris de nostalgie.

Qu'elle devait être belle et attirante, cette Eglise toute jeune de Jérusalem !

Nos célébrations, même celles d'un dimanche de Pentecôte, font pâle figure quand on les compare à cette assemblée de feu et de fête. Ne nous resterait-il plus qu'à constater que l'enthousiasme des débuts est désormais loin ?

La pentecôte n'invite pas à regarder en arrière.

Ou, plus exactement, quand notre regard se tourne en arrière vers la Pentecôte, nous voyons en fait quelque chose de l'avenir. Ce qui arrive tient autant de l'avenir que du passé. L'Esprit vient du ciel tout à coup (Actes 2/2), soudainement, donc comme vient le jour du Seigneur (Actes 2/20).

Pierre ose même dire qu'il s'agit d'un événement des derniers jours. (Ac 2/.17)

Cessons de regretter

Il y a deux mille ans, à Jérusalem, ce qui a fait une première irruption, c'est l'avenir – c'est ce qui est encore devant nous.

L'Esprit Saint a fait venir sur terre la Jérusalem céleste. Depuis ce jour, chaque célébration, même la plus humble, nous fait rejoindre la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste (Hébreux 12/22).

De là vient l'usage des églises d'Orient de toujours commencer la Cène par cette acclamation : Béni soit le règne du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Alors on comprend mieux le brouhaha insolite des langues déliées. Ce n'est pas l'effet d'une boisson forte, mais l'écho de la fête du règne de Dieu qui rassemble les rachetés de toute race, langue, peuple et nation (Apocalypse 4 et 5).

La Pentecôte n'est pas une fête nostalgique.

Si nous sommes pris de nostalgie en pensant à la vitalité des premiers chrétiens, laissons agir l'Esprit : il va la transformer en une nostalgie d'avenir...

Les Actes de apôtres nous montrent une image de ce qui vient.

L'Esprit nous invite à cesser de regretter que l'Église n'est plus ce qu'elle était. Car L'apôtre Pierre dit qu'elle est née les derniers jours.

L'Église tire donc son identité de ce qu'elle sera, tout autant que de son passé.

C'est également vrai pour chacun, individuellement, la 1ère lettre de Jean dit :

Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté (1 Jean 3/2).

Notre passé n'est pas seul à déterminer notre identité. L'Esprit saint nous fait déjà devenir ce que nous serons un jour dans la lumière de Dieu.

Le joyeux mélange de langues de la Pentecôte signifie sans doute aussi une libération des identités héritées, alors remplacées par l'avenir de Dieu.

ü DIMANCHE,

Jean 15/26-27 et 16/12-15

résumé du commentaire de la lecture par Philippe LIESSE

Le défenseur

La question de vérité

Jésus promet à ses disciples de leur envoyer un guide, un Esprit de vérité.

De quelle vérité s'agit-il ? Une vérité scientifique ? Certifiée par constat ?

Démontrée en laboratoire ? Affirmée pour raison d'État ?

Ou simple conclusion d'un débat où chacun a exprimé ses attentes et ses recherches, des déceptions et des déchirures ?

Puisque Jésus a dit qu'il était venu pour rendre témoignage à la vérité, voyons comment il a agi jour après jour.

Dans toutes ses rencontres, il a voulu amener chacun à sa propre vérité, à sa propre capacité d'aimer.

Jésus n'a fait que dénoncer les faux semblants et les mensonges qui envahissent la vie.

Il revenait sans cesse à l'essentiel, à la seule vraie force de vie :

à l'amour de l'autre.

Le point culminant se situe au bord du Lac de Tibériade quand le ressuscité interroge Pierre. Il ne l'interroge pas sur son passé, sur ses fougues et sur ses peurs, sur son reniement. Il l'interroge sur ce qui les unit : « M'aimes-tu ? »

Une fois, deux fois, trois fois ...

La seule vérité est celle qui révèle la force de l'amour :

N'aimons ni en mots ni en langues, mais en actes et en vérité. (1 Jean 3/19)

Face à la lassitude, à la tentation de l'égoïsme, au poids des fragilités, aux aléas de la vie quotidienne, Jésus ouvre un chemin de réconciliation.

C'est un nouvel enfantement, une présence concrète, pas une parole en l'air, qui vient réveiller en nous la capacité d'aimer.

C'est la présence de l'Esprit, le consolateur, l'avocat, l'intercesseur, le défenseur.

C'est comme un souffle nouveau qui vient animer le disciple afin que l'avenir éclate dans toute son ampleur.

L'Esprit en nous console et intercède, il est le vrai guide, le compagnon fidèle.

SIGNES 1997 (Librement adapté)

Merci pour l'église !
 la nôtre et celles des autres !
 Sans elle, nous ne connaîtrions pas le Seigneur.
 Elle nous a accompagnés,
 souvent depuis notre enfance,
 elle a fait grandir en nous la certitude :
 d'être les bien-aimés de Dieu . . .
 Merci pour l'Église !
 Elle est la famille des ressuscités,
 de ceux qui marchent vers la vie,
 pour la vie;
 puisque nous sommes aimés sans raison
 par le Dieu de la vie !
 L'Église, c'est vrai,
 elle est souvent maladroite,
 handicapée aux millions de visages.
 Beaucoup ne savent pas encore
 bien dire l'amour,
 pourtant, ils ne cessent de s'y acharner.
 Bravo l'Église !
 pour tout ce chemin !
 et courage !
 pour celui qu'il nous reste à parcourir !

MOSAÏQUE 2006/06**J.P. LECOMTE**

Je crois en toi, Seigneur !
 Je sais toutefois que je ne peux te nommer avec exactitude
 puisque tu dépasses toujours mes conceptions,
 mes approches et mes envies.
 Tu ouvres mon existence à l'inexplicable,
 à l'inconnu, au non résolu.
 Mais ma vie, ma petite vie,
 respire au rythme de ta création.
 Je crois en toi, Jésus, le Galiléen !
 Tu me surprends sans cesse,
 car au détour des pages des évangiles,
 tu me précèdes, tu m'attires vers ailleurs.
 Je te pense chez les tiens
 et tu manges chez un étranger,
 Je t'imagine dans ton temple
 et te voilà près d'un puits,
 assoiffé au soleil de midi,
 Je t'abandonne dans la mort
 et tu m'invites au festin de la vie.
 Mais ma vie, ma petite vie,
 respire au rythme de ton amour.
 Je crois en toi, Esprit de vie !
 Depuis les origines, tu souffles sur les hommes
 pour qu'ils n'abandonnent pas leur vocation,
 qu'ils recherchent la justice,
 qu'ils se réjouissent dans le partage.
 Tu fais de la lettre morte une parole de vie,
 Tu redresses ce qui est courbé

ou tu rends sa dignité à ce qui est condamné.
Et ma vie, ma petite vie,
respire au rythme de ta présence.

Jean 16/1-33

Ø Notes prises par A. VOGEL d'un cours de CULLMANN

Il s'agit de notes prises en français dans un cours donné en allemand en 1949/50, à l'université de Bâle.

C'était une entreprise parfois assez acrobatique et je ne garantis pas l'authenticité littérale de la traduction !

Heureusement que O. Cullmann répétait généralement trois fois chaque passage important, sous des formes différentes.

Traduttore / traditore : qui traduit trahit, disent les italiens.

Les mots grecs qui ne sont pas entrés dans le jargon exégétique français sont écrits en italiques.

A.V.

(15/2/1950)

5 à 15 Œuvre du Paraclet

8 à 11 Œuvre du Paraclet face au monde

12 à 15 Œuvre du Paraclet face aux disciples

16 à 24 Réunion avec les disciples après une courte séparation

25 à 33 Discours direct, sans parabole

4 à 7 Jésus doit quitter cette terre afin que le Paraclet puisse venir

14/16 Pas besoin d'Esprit tant que Jésus est avec les disciples

La notion de présence de l'Esprit après le départ de Jésus est propre à Jean. (7/39)

Les Actes disent la même chose. L'esprit est venu lors de la Pentecôte. Jean 20

5 Où vas-tu ? N'est-ce pas en contradiction avec 13/36 où Pierre pose cette question ?

Il n'y a pas de contradiction directe, c'est à prendre en relation étroite avec ce qui suit.

« Vous êtes tristes à cause de mon départ, au lieu de penser à l'endroit où je vais. »

Le "départ" de Jésus n'en est pas un, c'est le passage à une relation plus étroite.

La question n'est pas réelle. Jésus dit : « personne ne pense à l'endroit où je vais.

Si vous y pensiez, il n'y aurait pas de tristesse en vous. »

7 Il vaut mieux pour vous . . .

Ne soyez pas tristes, mais joyeux ! Je pourrai vous envoyer l'Esprit.

Le départ est nécessaire pour que l'Esprit vienne : Jésus lui-même l'enverra.

Dans 14/16, c'était Dieu lui-même qui enverrait le Paraclet.

Cela n'a pas grande importance puisque que Dieu et Jésus sont un après l'Ascension.

Le problème du filioque n'est pas dans le NT.

8 Convaincus: Langage juridique : péché, justice, jugement.

Les termes les plus difficiles chez Jean. Le verset 10 n'explique pas assez.

Style trop concis. Elégksein: obliger à reconnaître

Le Paraclet a pour fonction d'explicitier l'histoire du salut. C'est un rôle de révélateur. Les

manifestations de l'Esprit prouveront au monde qu'il pêche en ne reconnaissant pas Jésus.

Justice : Vous ne me verrez plus . . .

Le monde voulait montrer que les prétentions messianiques de Jésus ne tenaient pas, puisqu'il était parti. Beaucoup de disciples ont quitté après Vendredi Saint.

L'esprit obligera de reconnaître la justice de Jésus, car il n'est pas mort, il est près du Père. Son départ prouve qu'il est juste.

Jugement : L'esprit provoque une arrivée de divin dans le monde. Luc 10/18

Continuation des actions publiques.

12-15 Action du Paraclet sur les disciples. 15/26 Continuation des actions publiques.

Sans l'Esprit, les disciples ne peuvent pas tout supporter.

16-24 Unis au Christ après une courte séparation

Qu'est-ce que cette courte séparation ? Jusqu'à la parousie ?

Si c'était le cas, Jésus n'aurait pas dit : micron

Alors le temps jusqu'à sa résurrection : Pâques !

Dans Jean, Pâques et Pentecôte sont réunis.

Le temps de la séparation serait donc court : deux de nos jours.

Puis il y eut la séparation réelle. Et les disciples furent complètement perdus : cf. 32

Comme une femme qui accouche.

Les disciples devront traverser cette période pour apprendre que la séparation est définitivement surmontée !

Il y a une différence entre ces deux jours de séparation réelle et le temps actuel.

C'est le temps de l'Église, là où le Paraclet représente Jésus-Christ !

On ne peut plus parler de séparation.

22 D'abord le doute, puis la joie véritable, définitive.

23 erôtaô: 2 sens chez Jean :

1- questionner

2- demander, prier 4/31 10/26

Ici, c'est questionner, sinon, il y aurait contradiction avec 24.

Tant que Jésus est incarné, il est près des disciples; ils doivent questionner, et ils ne comprennent pas toujours les paroles de révélation.

Lorsqu'ils auront l'Esprit, ils n'auront plus à questionner, l'Esprit leur donnera une explication.

Il ne faut donc pas craindre le départ de Jésus, ils auront quelqu'un pour expliquer

Ayant l'Esprit, ils n'auront plus besoin d'explication.

La prière reste nécessaire, une invocation du nom de Jésus-Christ. cf. 14

25-33 Se comprend à partir de 23a : Vous ne poserez plus aucune question.

Le temps de l'incarnation est opposé au temps du Paraclet.

Tout ce que Jésus a enseigné en parabole s'est accompli.

Toute parole humaine n'est pas parole directe de l'Esprit.

La langue humaine est un instrument imparfait. .

Quand on parle du divin dans la langue humaine, cela ne peut être qu'une image.

Jésus a dû utiliser cette langue imparfaite.

L'heure vient où il parlera ouvertement, en Esprit, pas par la parabole.

Révélation directe, donc situation meilleure.

(16/2/50)

26 Plus de question : il suffit d'invoquer le nom de Jésus.

26b CULLMANN y voit une question de rhétorique, sinon, le sens est confus.

29-30 Tu parles ouvertement, nous savons !

Le savoir de Jésus rend-il toute question superflue ? cf. 23a

31 Question dubitative. Les disciples n'ont pas vraiment compris ce que disait Jésus.

Ils n'ont pas encore l'Esprit et ne comprennent pas ce que Jésus entend par « parler en parabole » et « parler directement ». La question de Jésus montre qu'ils se trompent :

32 Ils se disperseront. Ils ne comprendront qu'après la réception de l'Esprit.

Ils n'en sont pas encore là ! Marc 4/11 et // cf. ce que Paul dit de l'Esprit :

Romains 8/16 Plus besoin de questionner ! D'esprit à esprit.

33 Jésus rappelle quelle consolation se trouve dans ses paroles.

C'est en même temps la conclusion des discours d'adieu !

la paix et la joie sont deux dons de l'Esprit !

Les disciples seront encore dans le monde, sans le Christ incarné.

Mais celui-ci n'est pas loin de ce monde, il l'a vaincu.

C'est pourquoi les disciples peuvent triompher de ce qui vient du monde.
